

UNE FACE NOUVELLE DU DROIT DE VOTE



Elise. — Je me demande à quoi cela nous servirait de voter ?

Jeanne. — Et moi également ?

Marquerite. — A quoi cela servirait ? Papa me disait encore hier, qu'il y aurait des quantités de messieurs qui viendraient nous voir tous les jours, si nous avions le droit de voter.

Nous montions toujours...

— Onze cents dix pieds ! dit sentencieusement le capitaine en m'indiquant le baromètre anéroïde accroché, à proximité d'une petite lampe électrique, à l'un des cordages du cercle.

— Vous êtes français ? lui dis-je.

— Parisien même, mon lieutenant, répondit l'aéronaute, et, pour le présent, en Australie pour encore quelques semaines ; — et il se plongea dans la contemplation de ses instruments.

La brève se faisait plus forte ; deux ou trois fois, l'énorme sphère de soie vernie qui nous soutenait dans l'espace, oscilla follement, imprimant à la nacelle une furieuse secousse circulaire.

Et, comme ma compagne de route et moi nous nous tournions vers notre pilote aérien pour l'interroger.

— Le câble peut résister à une traction de cent mille livres, nous dit-il.

— C'est vraiment magnifique !... jeta, tranquillement, la voix de la passagère.

Je dus m'avouer à moi-même que mon sang ne circulait pas aussi froidement et qu'une vague appréhension, celle que tout cœur humain éprouve à l'approche d'un danger inconnu, faisait battre le mien plus violemment que d'habitude. Mais je me raidis énergiquement et me penchai vers le vide intérieur de la nacelle pour m'assurer que nous reprenions la verticale.

— Quatorze cent dix huit pieds — annonça l'aéronaute, — plus que quatre vingt deux pour... Il n'acheva pas, le ballon, s'arrêtant une seconde et comme se heurtant à quelque invisible obstacle, venait, d'un seul bond, de repartir vers l'espace avec une impétuosité toute nouvelle et après un choc si violent, que nous tombâmes tous trois, au milieu des sacs de lest... Puis, l'immobilité la plus complète sembla régner à bord du *Sydney*.

Les questions de la voyageuse et les miennes, s'entrecroisèrent :

— Que signifie ?... Qu'est-ce ?... Qu'arrive-t-il ?...

Relevé, le premier, le capitaine s'était penché sur l'orifice.

— Le câble est rompu, — dit-il — nous sommes libres.

J'objectai, secrètement inquiet, malgré la tranquillité de l'aéronaute :

— Ce ballon étant un ballon captif, va-t-il être assez puissant pour nous permettre d'atterrir sans risques ?

— Nous sommes trois seulement et le ballon peut enlever quinze passagers ; j'ai des provisions et du lest plus qu'il n'en faut et de bons organes d'arrêt, donc pas de danger, d'autant que le vent nous pousse à l'intérieur des terres. Reste l'en-nui de passer, sans y être préparé, deux ou trois

heures en ma compagnie et de ne rentrer sans doute que demain matin à Sydney.

— En ce cas, répliquai-je, mon cher capitaine, vous me voyez doublement ravi de l'accident qui nous arrive, l'ascension se trouve mouvementée ; nous faisons, sans augmentation de prix, une ascension captive et une ascension libre et nous ne saurions espérer de pilote plus courtois, n'est-ce pas madame ?

— Mademoiselle, s'il vous plaît, — rectifia la jeune femme — Mais je vais manquer, grâce à cet accident le dernier train pour Woolloomooloo !...

A de nouvelles vibrations et aussi à la marche du ballon, l'aéronaute augura que nous portions la presque totalité du câble qui, du reste et grâce à sa section légèrement conique, avait dû se rompre près de terre.

Son poids enrayait la montée du *Sydney* et, à la descente, il devait, faisant alors fonction de *guide-ropz*, nous délester progressivement et nous aider à atterrir.

C'est ce que m'expliqua l'aéronaute, homme de grand sang froid et paraissant posséder à fond l'expérience de sa dangereuse profession.

Mais pendant qu'il parlait, je le voyais très préoccupé, regardant, hypnotisé, le point où le câble s'attachait, par l'intermédiaire du person accusant à chaque moment du voyage la force ascensionnelle, au cercle d'acier.

— Qu'y a-t-il capitaine, lui demandai-je à voix basse.

— Il y a — me répondit-il, de même — que la secousse a fait rompre la cosse en cuivre sur laquelle s'enroule le nœud du câble, qu'une bonne partie de ce nœud est cassée et qu'il me faut le consolider, car si le câble tombait il nous délesterait de 15 à 16000 livres et rendrait notre position beaucoup plus difficile.

Et, sans perdre une minute de plus, en vrai capitaine prompt à la décision, il empoigna un paquet de cordelettes

placé à sa portée, ouvrit son large couteau de manœuvre et, se hissant au cercle, suspendu au dessus de l'abîme intérieur de la nacelle, il se mit en devoir de consolider le câble avec ses cordelettes.

La position qu'il occupait était vraiment effrayante. Les deux mains employées à son travail, le couteau entre les dents, cramponné seulement des genoux et des coudes après le cercle, il me faisait dresser les cheveux sur la tête.

— Prenez, garde, capitaine, lui répétais-je, vraiment effrayé de sa hardiesse.

Il continuait toujours sa pénible et dangereuse besogne : quelques cordelettes avaient été déjà attachées par lui à la portion inférieure du câble et il s'occupait, à l'aide de son couteau, de pratiquer une *épissure* ad hoc.

— A combien sommes-nous — interrogea-t-il sans s'interrompre.

— A quatre mille quarante pieds — répondit, en me prévenant, ma compagne de voyage. Elle était vraiment étonnante de sang-froid cette mince jeune fille.

— Si le câble se détachait — dit en riant l'aéronaute, — nous monterions d'un saut jusqu'à vingt...

La phrase resta inachevée !

Un terrible cri retentit à mes oreilles, puis sembla se perdre dans la nuit...

J'observai en ce moment le baromètre, ... je me retournai vivement...

Sur le trou béant on ne voyait plus ni homme, ni câble.

Dans un effort, mon malheureux compatriote avait probablement perdu l'équilibre et, entraîné par la rupture subite du câble, tombait dans l'insondable abîme.

Je n'eus guère le temps de m'appitoyer sur cette épouvantable mort ; le ballon, subitement déchargé, d'un bond prodigieux escaladait l'inaccessible !...

Sans notions pratiques de l'aéronautique, perdu dans l'espace et dans la nuit, je me trouvai, seul avec une jeune fille, là où l'expérience consommée de notre infortuné pilote aurait à peine suffi pour opérer le sauvetage du *Sydney* et de son équipage.

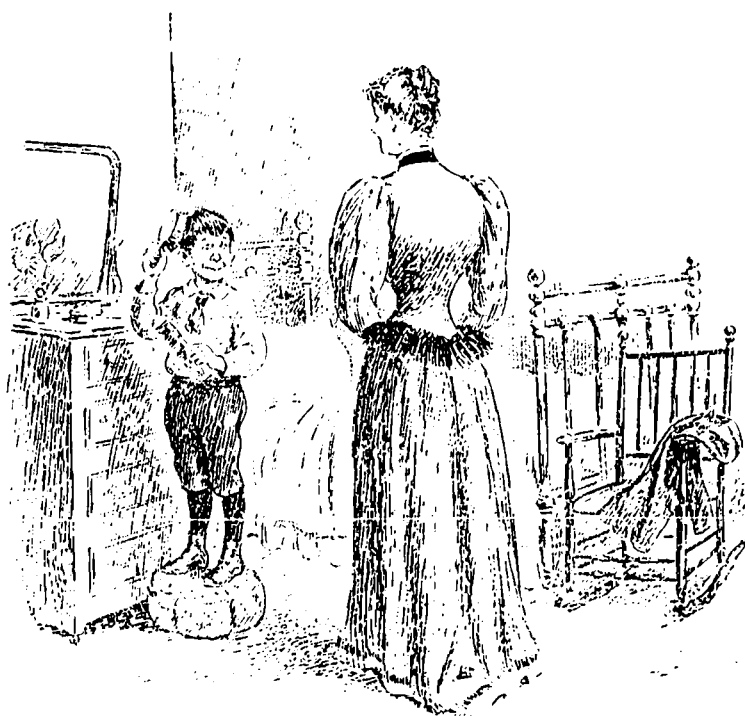
L. PRÉCOURT.

(A suivre)

L'Histoire de Jeanne d'Arc

Prime absolument gratuite offerte par le SAMEDI

NOS CHERIS



La mère. — Je ne te croyais pas si bien que cela avec Willie.

Bob. — Mais je ne suis pas bien du tout avec lui.

La mère. — Pourquoi donc alors, dans ta prière, hier soir, demandais-tu au bon Dieu, qu'il ne lui arriva pas de mal ?

Bob. — Je n'aurais pas voulu qu'il meure cette nuit car je veux lui flanquer une bonne volée ce matin.